

air. de la colonne

1834
#

Salut Devin ^{que te contemple}
~~du second~~
 Oh! toi que je voudrais revoir
 Je voudrais être dans ton temple
 et te prendre pour mon miroir
 alors mon ame serait fiere
 et mon œil serait satisfait
 que l'on put trouver mon portrait
 au milieu de ceux de mes fiere

tout
 Tu pars tout comme la colonne
 aux yeux de la posterité
 malgré moi, malgré Belloupe
 Brillet toute Delormelle
 plus qu'elle ne peut te faire
 car on peut te trancher en deux
 et même ton corps dépeuiller
 on ne te fera jamais taire

égalité devant ta devise
 et l'ordre fut ton ornement
fraternité que l'on chérissait
 se fut pour toi le mouvement
indépendance fut en fait sur ta liste
 le second devant ta devise
 ah! quel est ce d'être français
 quand on devient multiculture



Ah! ce serait bien que je finisse
 ma muse un peu perdue
 cependant ce sont mes précieux
 dans un âge presque perclus
 moi qui ne suis pas publiciste
 et qui prétend parler tout nu
 je ferais fin d'être caennais
 si je mourais multiculture.

Lyon, le 15 avril 1837

Monsieur

Vous êtes prié de vous rendre au Conseil des
Prud'hommes le Lundi 14, jeudi 27, à 6 heures pour
l'audience du soir. Si vous ne pouvez y venir,
M^r le président vous invite à vous entendre avec
un de M^{rs} vos collègues pour vous faire remplacer.

J'ai l'honneur d'être votre
très humble serviteur.

Le Secrétaire du Conseil.

Seppé

Monsieur le président vous prie de vous rendre
au greffe à 6 heures, voir un quart

1^{er} Rappel au Mutuellisme

Illustres et braves sans jémir
dignes enfants de la fabrique
vous a qui un pouvoir implique
la défense de vous réunir
l'amour de la fraternité
de vos coeurs fait vibrer les vaines
l'on peut bien vous en prisonner
nous chanterons à perdre haleine
tous en cœur franc mutuelliste
le devoir ne périra pas } bin
2^{me}

Charmier Massoncibu Doucet
vous qui dans un temps nous formâtes
oui c'est à vous vrai diplomate
de reprendre tous vos projets
vous qui fîtes plus que le rois
pour le bonheur de tous vos frères
nous fumes la cause des loins
qui épouvantent encore la terre } bin
chantons en cœur Mutuellistes
le devoir ne périra pas } bin
3

Dans un pays de liberté
on peche que son assosie,
c'est la nature qui crie
c'est elle qui est outragée
elle appelle tous ses enfants
elle leur montre la lumière
Et elle leur crie en avant
obéissons à notre mere } bin
en avant franc mutuelliste } bin
le devoir ne périra pas } bin

4
un pouvoir rempli de poltrons
nous prend pour des cosmopolites
qu'ils sachent que nous acollons
en tout lieu nous nous soutiendrons
cette frange mère à ravir
partout fertile en abondance
refuse-t-elle de nourrir
le nombreux enfant qui l'onc en cer
en avant } -

5
oui devoir tu as enfant
tes enfants sont remplis } tâche
Pussent ils tomber sous la hache
des bourreaux de la liberté
cette douce fraternité
à pour nous d'amour et de charme
ferons palier la clarté
du diadème et de ces amas } bin
en avant franc

6
pour nos braves fernandinien
à dieu garde que je me taise
je veux les chanter à Moncise
parce qu'ils n'ont jamais rien
qu'ils partagent tous nos travaux
à gondoient

7
et qu'ils partagent nos souffrances
nos devoirs ne sont pas revancés
partageons la reconnaissance } bin
avec eux franc mutuellistes } bin
nos devoirs ne périront pas } bin

Composée et
Écrite par M. Prosper Blanc,
(tèpcur Ab^{te} St. Bartholomy, g. Lyon)
que me l'a remis à mon domicile
en main-propre.



Paris le 29 septembre

23

